

ENJEUX CULTURELS ET IDENTITAIRES DE LA SEDENTARISATION DES PYGMEES AKA DE LA LOBAYE EN REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE.

Pr Jean Bruno NGOUFLO

Emmanuel Yvon MONGOUMA-KODO-ISSO

ngoulari111@live.fr

Département d'Anthropologie

Submitted : 2025-09-03

valued: 2025-10-10

validated: 2025-05-26

Résumé : Les instruments techniques traditionnels et les traditions orales des Pygmées AKA de la Lobaye qui constituent le socle de leur patrimoine culturel font l'objet de dénaturation, perte d'originalité voire de disparition progressive au fil de temps. Les pressions anthropiques, liées aux activités humaines, participent à la destruction du patrimoine matériel et immatériel des peuples autochtones AKA... Ce patrimoine qui est souvent fragile face aux changements modernes et aux pressions extérieures, constitue une richesse inestimable qui mérite d'être protégée et valorisée. Ces dynamiques et changements culturels menacent non seulement leurs terres et leur mode de vie traditionnel, mais aussi la transmission de leurs savoirs, langues, musiques, danses, pratiques rituelles et artisanats. En plus, on déplore la question de la non-reconnaissance et du non-respect de leur identité culturelle. Souvent marginalisés ou stigmatisés, les Pygmées perçoivent avec indifférence et amertume leur patrimoine culturel ignoré ou dévalorisé par les sociétés environnantes et par les politiques publiques. Nous relevons la raréfaction des ressources naturelles des Pygmées Aka qui ne fait que s'appauvrir sous l'implication de ces pressions anthropiques comme l'un des aspects ayant expliqué la sédentarité des peuples autochtones.

L'enquête ethnographique a été menée essentiellement avec les Pygmées AKA de la Lobaye notamment dans les communes de Moboma, Boganda, Mongoumba. Elle a été réalisée à partir de techniques telles que les focus group, l'observation directe et les entretiens semi-directifs individuels. L'enquête qualitative a permis de décrire et de comprendre la dynamique de déstructuration du patrimoine culturel des Pygmées AKA dans le contexte de leur sédentarisation.

Mots clés : Sédentarisation, Patrimoine culturel matériel et immatériel, Pygmées AKA,

Summary : This heritage, often fragile in the face of modern changes and external pressures, constitutes an inestimable wealth that deserves to be protected and valued. These cultural dynamics and changes threaten not only their lands and their traditional way of life, but also the transmission of their knowledge, languages, music dances, ritual practices and crafts. In addition, there is the issue of non-recognition and disrespect of their cultural identity. Often marginalized or stigmatized, the Pygmies perceive with indifference and bitterness their cultural heritage ignored or devalued by surrounding societies and public policies.

The ethnographic research was conducted primarily with the AKA Pygmies of Lobaye, particularly in the municipalities of Moboma, Boganda and Mongoumba. It was conducted using techniques such as focus groups, direct observation, and individual semi-structured interviews. The qualitative research helped describe and understand the dynamics of the destructuring of the AKA pygmies cultural heritage in the context of their sedentarisation.

Keywords : Sedentarisation, Cultural heritage, AKA pygmies.

INTRODUCTION : Cette étude aborde les dynamiques socio-culturelles autour du patrimoine culturel des Pygmées AKA de la Lobaye en analysant le processus de transformation ou de changement du mode de vie et de la culture AKA à l'œuvre.

La République centrafricaine, ancienne colonie française d'Afrique centrale, a réalisé successivement depuis son indépendance des efforts pour conserver, exploiter et mettre en valeur son patrimoine culturel. La conception de l'idée de conservation et la transmission des savoirs chez les Pygmées AKA repose sur une dynamique endogène où les hommes et les femmes jouent des rôles indispensables et participent à l'éducation des jeunes. Cette approche favorise non seulement la survie de leur culture, mais aussi l'adaptabilité et la résilience de leur communauté face aux défis contemporains (Warnier .J-P.1999).

Chez les pygmées Aka, les aînés tant masculins que féminins jouent un rôle crucial dans la transmission des savoirs. Ils partagent des récits, des chants et des rituels qui véhiculent des connaissances culturelles, morales et pratiques. Ces moments de partage sont souvent collectifs, impliquant toute la communauté.

Les rituels et les cérémonies sont des moments clés où la transmission des savoirs prend place. Les chants, danses et les cérémonies culturelles impliquent souvent la participation des deux sexes et véhiculent des valeurs culturelles importantes telles que le respect. Les Pygmées AKA disposent des savoir-faire liés à la chasse, à la cueillette, la pharmacopée, l'artisanat,

chants et musique, etc.) à la fois riches, complexes et construits au fil de l'histoire, merveilleusement conservés à l'état et à l'abri de l'usure de temps. Aussi, l'équilibre harmonieux qu'ils maintiennent avec la nature, dont ils ont d'ailleurs une parfaite maîtrise, est étonnant et attire l'attention des chercheurs de toutes les disciplines scientifiques, les partenaires de développement comme l'UNESCO et des projets d'aménagement des écosystèmes forestiers.

La question de la sédentarisation des pygmées AKA de la Lobaye se pose avec acuité. Ses répercussions sont remarquables et touchent directement au patrimoine culturel matériel et immatériel des Pygmées AKA. Cette question soulève plusieurs enjeux essentiels. Tout d'abord, l'un des défis majeurs concerne la préservation de leur patrimoine face à la mondialisation, à la déforestation et à l'urbanisation. Ces facteurs menacent non seulement leurs terres et leur mode de vie traditionnel (ils sont des nomades et chasseurs –cueilleurs), mais aussi leurs ressources culturelles (habitat, langue, outils techniques, etc.). En effet, du mode de vie nomade, les Pygmées AKA passent à un mode de vie sédentaire. Ce changement n'est pas sans conséquence sur le patrimoine culturel AKA. Ils perdent l'habitude de la culture de la mobilité en se déconnectant de leur environnement naturel et des pratiques culturelles (rites et incantations aux esprits des ancêtres) liées à la forêt. Contraints par la sédentarisation, ils s'agglutinent aux abords des routes et des villages et pratiquent l'agriculture, l'artisanat. Ils sont sollicités souvent par les autres groupes ethniques pour leur expertise et savoir-faire en matière de chasse, de la pêche, de cueillette et leur connaissance des plantes médicinales. Cependant, ils font l'objet de stigmatisation, de marginalisation, d'exclusion sociale, d'injustice voire parfois de traitements dégradants. Ils sont souvent mal payés et maltraités par leur maître (villageois, leaders communautaires) et employeurs (sociétés minières ou forestières, parcs). Souvent marginalisés ou stigmatisés, les Pygmées déplorent avec impuissance leur patrimoine culturel ignoré ou dévalorisé par les sociétés environnantes ou par les politiques publiques. Ces inégalités sociales dont ils sont victimes réduisent la visibilité de leur patrimoine et la valorisation de leur culture. Eu égard à ce qui précède, cette recherche vise à répondre aux questions suivantes :

- ✓ Quels sont les éléments constitutifs du patrimoine culturel AKA de la Lobaye ?
- ✓ Quelles sont les implications de la sédentarisation des pygmées AKA sur leur patrimoine matériel et immatériel ?

Cette étude vise en général à identifier et analyser les différents éléments constitutifs du patrimoine culturel des pygmées AKA de la Lobaye;

De façon spécifique, cette étude consiste à analyser les différentes implications de la sédentarisation des Pygmées AKA sur leur patrimoine culturel matériel et immatériel;

L'étude est menée dans la commune de Moboma située dans la sous-préfecture de Mbaiki. Deux raisons justifient le choix de cette commune : D'une part, elle compte une forte concentration de populations Aka de la sous-préfecture de Mbaiki. D'autre part, elle abrite les sites d'exploitation minière et forestière. Ces deux caractéristiques traduisent la diversification des points de vue des informateurs qui nous conduisent au point de saturation relativement aux dimensions culturelles et identitaires qui sont mises en jeux.

Dans le cadre de cette étude, nous avons fait usage de trois techniques de collecte des données : la revue documentaire ; l'observation directe et l'entretien semi-directif individuel. De ces collectes, les résultats obtenus sont les suivants :

3. Les différents types du patrimoine culturel matériel AKA de la Lobaye

3.1 Le patrimoine culturel matériel

Le patrimoine culturel matériel des pygmées de la Lobaye fait référence aux objets physiques et aux constructions qui ont une importance culturelle pour les communautés pygmées. Cela inclut des bâtiments et habitations, des objets artisanaux, les instruments de musique, les rituels et pratiques traditionnelles (Perrois.L, 1983)

Bien que la culture pygmée n'offre jusque-là qu'une gamme d'éléments matériels jugés dans l'optique « moderniste » comme rudimentaires et appropriés à l'économie de subsistance et préhistorique, les pygmées montrent tout de même une certaine dextérité dans le maniement des outillages dont ils disposent par troc ou par échange monétaire, ils parviennent à alimenter les marchés locaux par les produits forestiers issus de leurs activités économiques effectuées grâce à ces outils, notamment la chasse, la pêche, la cueillette et le ramassage. Qualifiée par les spécialistes « d'économie de prélèvement naturel », propre, à tort ou à raison, aux sociétés dites primitives, ces pratiques, survivances ou non de ce mode de production, sont encore en vigueur dans les systèmes économiques modernes. Et les outillages utilisés à cet effet, bien que méprisés, continuent à achalander des rayons entiers dans des musées modernes attirant la curiosité des « hommes civilisés » de par le monde (Richard B. Lee-1988)

En plus, la hutte qui sert d'abri aux pygmées, offre une architecture assez particulière et ingénieuse, unique au monde. Ce qui justifie à juste titre l'élévation de cette habitation au rang de patrimoine culturel mondial par l'UNESCO.

• Les campements

Les campements résidentiels de référence pygmée Aka sont localisés à proximité ou distants des villages dans la préfecture de la Lobaye, dans le sud-ouest de la République Centrafricaine. Il s'agit d'une série de quelques dix-huit (18) campements fixes, comprenant entre quinze (15) et vingt (20) habitations de type vernaculaire, construites de matériaux locaux non durables ou semi durables, mais dont on pourra renouveler en toute saison du fait de l'abondance et de la proximité des matériaux, ainsi que des savoir-faire. Chaque campement occupe une superficie moyenne d'environ 60 m². Les campements sont pour la plupart du temps en pleine zone forestière et assez éloignés des villages des « grands voisins majoritaires » que sont les *Gbaka*, *Mbati*, *Mondjombo* etc. Les habitations qui composent le campement sont implantées sur un espace circulaire défriché dans la forêt. Elles sont aussi disposées de manière circulaire, la façade postérieure adossée à la forêt et la façade principale orientée vers la place centrale du campement, qui est assez dégagée pour accueillir les différents événements et manifestations communautaires. Chacun des campements retenus comprend en moyenne entre 30 à 90 habitants.

• Habitats

Emmanuel Pigeaud (2014), note que les habitations des Aka sont authentiques et bien qu'elles possèdent des caractéristiques similaires aux campements Mbororo de Centrafrique (fabrication végétale) et aux Inuits du Groenland (forme de hutte), l'architecture reste vernaculaire et originale. Les femmes construisent les huttes et transmettent les techniques de génération en génération. Les matériaux utilisés sont perpétuellement renouvelables et disponibles puisqu'il s'agit de feuilles provenant de la forêt alentour. La disposition des habitations est circulaire avec la façade principale orientée vers la place centrale qui accueille les différentes célébrations de la communauté.

Les campements pygmées Aka et les habitations qui les composent sont uniques en leur genre tant du point de vue de leur architecture vernaculaire, que de la fonctionnalité de l'ensemble. S'agissant de l'intégrité, elle se justifie amplement dès lors que les matériaux sont

perpétuellement renouvelables et disponibles, de même que les détenteurs des savoirs et savoir-faire sont encore vivants dans les campements. L'authenticité de ces campements réside du fait que ce sont les femmes Aka qui construisent les huttes et transmettent ainsi les techniques de génération en génération.

• La forêt de Mongoumba

C'est une forêt semi-caducifoliée typique à *Terminalia superba* et *Tryplochytton scleroxylon* qui marque sa spécificité par rapport aux autres types de sylves centrafricaines. En plus des essences non-ligneuses composées de jeunes plantes en attente d'une éclaircie pour se développer, on remarque une abondante flore herbacée dont une grande variété de marantacée qui est utilisée dans la construction des huttes Aka. Cette forêt est aussi le garde-manger de cette population qui puise l'essentiel de sa subsistance (chenille, petit ou grand mammifère, champignon...). Cette « mère nourricière » qu'est la forêt offre des produits saisonniers qui sont cueillis pour les besoins de l'immédiat. On peut affirmer d'ores et déjà que les pygmées AKA constituent ainsi un sous-système de l'écosystème forestier. Autrement dit pour le maintien de l'équilibre de la forêt, la présence de ce peuple en son sein est indispensable.

• L'homme pygmée

Au-delà de la structure physique, la dimension fondamentale qui caractérise l'homme en tant qu'être humain, est justement son patrimoine culturel. Ici, la culture est conçue dans son acception globalisante, c'est-à-dire comme l'expression de toutes les dimensions du savoir technique et cosmogonique avec emprise sur le passé, le présent et le devenir de l'homme et de sa société. De ce point de vue, il n'y a rien à reprocher aux pygmées, qui en toute évidence, appartiennent entièrement à l'espèce humaine (à l'homo sapiens sapiens). Pour s'en convaincre davantage, on peut s'en remettre à la théorie de l'universalité de l'esprit humain, chère à l'anthropologue français C. L. Straus, applicable valablement même chez les « primitifs ».

Les pygmées Aka sont considérés comme les tout premiers habitants de la République centrafricaine. Ils parcouraient la grande forêt équatoriale du sud-ouest de ce pays au gré des saisons à la recherche de gibiers, des champignons, des racines comestibles etc. et notamment se livraient à la chasse à l'éléphant. Ils établissaient à l'occasion de ces activités de subsistance des campements temporaires. Au fur et à mesure de leur évolution, les pygmées Aka ont su

développer au sein de ces campements bien que temporaires, des savoirs, savoir-faire et savoir-être exemplaires, notamment sur le plan de la chasse, de la pharmacopée, de la danse et de la musique.

3.2 Le patrimoine culturel immatériel

- **Langues AKA**

Le Aka est une langue proche du groupe de langue bantoue. Le Aka est spécifiquement parlé par ce groupe même si des similitudes apparaissent avec d'autres groupes pygmées. Ainsi, une étude compare le vocabulaire des Pygmées Aka de RCA et les Pygmées Baka du Cameroun, de langue oubanguienne. Il apparaît que 20% du vocabulaire des deux langues est commun dont la composition thématique du vocabulaire correspond aux activités de chasse et de collecte (Njeuma, 1989 : 312.)

- **Chants polyphoniques et danses AKA**

Les traditions musicales des pygmées Aka en font leur identité et leur reconnaissance à la fois. En effet, ils possèdent une forme complexe de chant « polyphonique contrapuntique à quatre voix » accompagné de percussions et d'instruments à cordes artisanaux. Ces chants véhiculent la culture et les connaissances des pygmées pour la préservation de la communauté et la transmission des savoirs. La danse accompagne les chants lors des cérémonies culturelles.

- **Religion**

Le peuple Aka différencie les esprits humains des esprits animaliers. Les esprits des éléphants, des gorilles et des bongos ne sont pas dangereux pour les hommes. Avant de partir à la chasse, les esprits de ces animaux sont invoqués pour garantir le succès. Les rituels sont nombreux également à faire appel aux esprits des anciens et des morts, notamment pour le succès de la chasse et de la récolte de miel.

Les esprits aident les chasseurs à éviter le danger et à être discrets. La réincarnation des hommes dans les animaux, le plus souvent les éléphants, est une croyance forte, qui contraste avec les croyances des autres peuples pygmées. Cela vient du fait que les pygmées Aka pensent que les Hommes et les animaux ont des origines communes. Comme les esprits des animaux participent au succès de la chasse, ils sont très nettement remerciés après la chasse. En effet, les personnes âgées du village offrent le sang et les organes des animaux sacrifiés à leurs esprits pour témoigner de leur gratitude.

- **L'organisation sociale harmonieuse**

L'harmonisation des rapports sociaux au sein des communautés pygmées, constitue un facteur important dans la constitution et le maintien des équilibres sociaux fondamentaux, dans lesquels s'observe le respect spontané, conscient et sincère de la hiérarchisation sociale. On assiste donc à l'émergence d'un ordre social tel que la vie en communauté se déroule sans assez de contraintes, ni antagonismes, un peu comme le fait remarquer l'anthropologue Serge Bahuchet (1991), et où chacun fait ce qu'il pense devoir faire et pas plus, les personnages n'intervenant que lors qu'on a besoin d'eux.

- **Connaissance des trithérapies**

La vie permanente en forêt offre un avantage de taille aux pygmées dans la connaissance approfondie des espèces végétales, animales et minérales avec leurs vertus médicinales. Les substances obtenues à partir de ces organismes vivants ou matières inertes sont utilisées dans la thérapie traditionnelle pour la prise en charge, à titre préventif et ou curatif, des diverses pathologies déclarées. Malheureusement, la politique nationale en matière de la santé publique ne recourt pas pour une part importante à leur service. Ces connaissances pratiques permettent parfois d'en venir à bout de certaines pathologies d'origine somatique ou culturelle incurables par la médecine dite moderne. Il ne faudrait pas perdre de vue que le savoir local pygmée en tradithérapie constitue une source importante d'informations aux institutions de recherche et aux industries pharmacologiques (Diana Vinding (ed. 2008).

- **Savoir local en biodiversité**

Les pygmées AKA de la forêt humide de la République Centrafricaine disposent du savoir solide sur les espèces vivantes ou non, appartenant aux écosystèmes qu'ils occupent. Ils possèdent un dispositif cohérent de connaissances en matière de taxonomie, de systématique, de physiologie, de bio-sociologie et disposent des techniques propres de leur utilisation. En effet, ces savoirs sont utiles à la biosciences modernes.

- **Le respect de l'environnement**

L'exploitation économique liée au mode de vie pygmée est respectueuse de grands équilibres des écosystèmes en présence. La connaissance parfaite de ces types écologiques et la forte

dépendance de leur mode de vie à la forme naturelle de la structure environnementale, sont des éléments qui concourent à l'exploitation sans dommage considérable des ressources naturelles de leurs terroirs.

- **La maîtrise des lois naturelles**

Le respect des équilibres écologiques fondamentaux ci-dessus évoqué, résulte de la maîtrise des lois naturelles par les pygmées. Cette performance intègre aussi bien les dimensions visibles qu'invisibles de l'univers vécu et perçu. Il s'en suit que les pygmées ont forgé toute une cosmogonie dont les principes et lois fonctionnels contribuent de façon permanente à guider leur vie quotidienne. Les pygmées mettent en valeur ces arcanes dans la manière d'apprécier et d'influencer les événements de la vie et les circonstances inaccessibles à la raison humaine. Il s'agit ici de la communion d'esprit qu'ils ont avec la 4^{ème} dimension, la dimension transcendante afin de mieux assurer le passé, le présent et le futur. Ces acquis sont merveilleusement conservés au point de faire de la civilisation spirituelle pygmée un espace de richesse, complexe et plusieurs fois millénaires.

- **Les valeurs sociales favorables**

La culture pygmée est un cadre de vie où s'accumulent des valeurs sociales et morales encore à l'abri de la pollution du monde moderne. Il s'agit entre autres des valeurs comme le respect des aînés (de la hiérarchie) et de l'ordre social, la discipline librement consentie, la cohésion, la spontanéité dans la participation, la solidarité, la dignité, etc. Ce qui prédispose les pygmées aux performances dans les différentes occupations comme main d'œuvre laborieuse disponible à employer au cas de sédentarisation et d'intégration.

4. Implications de la sédentarisation des Pygmées AKA sur le patrimoine matériel

4.1. Le mode de vie contemporain et ses impacts sur le patrimoine immatériel aka

En parlant du mode de vie contemporain des AKA pendant notre enquête de terrain, nous avons échangé avec un AKA à l'anonymat qui précise qu'aujourd'hui les pygmées vivent dans la dépendance avec les termes que voici :

De nos jours, le mode de vie des AKA repose sur une vie de dépendance aux bantous. Nous ne dépendons que de nos patrons car c'est la seule condition sinéquanone pour trouver des solutions à certains de nos soucis. Je précise que ces solutions sont souvent incompatibles à nos réalités socioculturelles.

Aujourd'hui le mode de vie des AKA a perdu son identité, a déclaré l'enquêté. Ce dernier nous fournit les informations suivantes :

Le mode de vie des AKA est passé des campements de huttes à des maisons en pisé au voisinage des villageois. Pour chasser, nous faisons usage des armes artisanales au lieu des "Mbanons", la pêche se pratique avec les substances chimiques, la coupe de bois de miel et des chenilles avec les tronçonneuses au lieu des cordes spéciales fabriquées pour grimper avec. Aujourd'hui chacun tire le drap de son côté pour mieux s'accrocher à la vie nouvelle à cause de l'afflux de la population.

Pour Daniel NDJAPOU sur cette même thématique relative au mode de vie contemporain, le mode de vie d'aujourd'hui est très déséquilibré et s'explique par les propos qui suivent :

J'affirme que le mode de vie contemporain des AKA est en déphasage par le fait qu'aujourd'hui les pygmées n'ont plus la bonne maîtrise de certains de leurs savoirs traditionnels. C'est le cas de perte de la connaissance du rituel de la fructification du miel par certains pygmées du milieu. Je veux évoquer ici le cas la cire d'abeille jetée au feu dont la méconnaissance de la raison est une réalité chez les AKA du village. C'est pour dire les savoir-faire traditionnels ne sont pas transmis à la génération des pygmées d'aujourd'hui sédentarisés et même l'utilité de la forêt demeure méconnue. A cela s'ajoute la réduction des pratiques rituelles liées à l'initiation des futurs membres de la communauté pygmée. Je n'oublie pas ici la détérioration du mode de vie des pygmées essentiellement basé sur le respect du cycle de régénération des ressources naturelles sans mettre de côté l'acculturation qui s'en suit.

Nous relevons de tous ces dires que le mode de vie actuel des AKA est caractérisé par un abandon plus ou moins partiel des valeurs et ou normes socioculturelles. Les AKA se mêlent avec les bantous dans un processus inévitable d'acculturation sous l'effet de l'ampleur de la sédentarisation qui monte actuellement à une vitesse supérieure. Cette acculturation avancée est une voie qui s'ouvre à la perte de repère déjà enregistrée chez les jeunes pygmées.

Le regard anthropologique que nous dégageons face à ce phénomène est que, les pygmées ne sont pas les seules victimes mais aussi l'Etat centrafricain qui est touché car un monde sans culture ou sans histoire est monde sans âme. Cette perte du patrimoine culturel se fait déjà remarquer à travers les danses et les chants pendant un moment de réjouissance où les

acteurs pygmées ne sont pas en tenue traditionnelle au village Bobelet où nous sommes arrivés.

Les images suivantes en sont un exemple illustratif

Photo 1 et 2 : Images AKA en plein moment de réjouissance



Source : enquête de terrain : Octobre 2025

La plupart des pygmées vivent maintenant en bordure de la forêt et des zones agricoles mais utilisent la forêt quotidiennement. Les pygmées sont devenus semi-nomades, se déplaçant d'un endroit à l'autre mais passant souvent de longues périodes dans des campements choisis dans les zones forestières et en dehors de celles-ci. Chassant toutes sortes de petits et moyens mammifères et ramassant différents tubercules, des réserves de feuilles et de fruits, du miel et des champignons suivant les saisons, les pygmées disposent des aliments essentiels malgré leur rareté. De plus, ils font le commerce des produits de la forêt avec les fermiers en échange de marchandises, de vivres ou d'argent; ils transforment les produits de la forêt en objets d'artisanat pour les vendre et louent leurs services pour des travaux agricoles ou autres. Les groupes sont petits, rarement plus de 50 personnes, souvent rassemblés autour des membres d'un clan particulier. Quand un membre du clan meurt, la personne est enterrée et le campement est immédiatement abandonné. Une bonne partie de leur religion traditionnelle est basée sur la forêt et consiste à faire des offrandes dans certaines grottes, collines, vallées, marais ou arbres sacrés. Même lorsque ces sites sacrés sont aujourd'hui à l'intérieur des parcs nationaux, les pygmées continuent de s'y rendre en secret. On les considère généralement comme de grands connaisseurs de la vie de la forêt et de l'usage des plantes médicinales. Bien que l'on sache peu de choses sur les relations entre hommes et femmes, elles sont probablement égalitaires, comme c'est le cas dans d'autres groupes Pygmées (Cadoret, P. 1980).

Chaque clan est collectivement propriétaire d'une partie de la forêt. Bien qu'ils puissent voyager librement dans les zones des autres, les gens restent souvent dans la zone de leur propre clan car ils en connaissent mieux les ressources. Aujourd'hui de nombreux groupes qui n'ont plus accès à la forêt restent sur les fermes qui ont investi leurs terres traditionnelles, où on les traite souvent comme des squatters ou des locataires, malgré le fait que la terre leur appartienne en réalité. Bien qu'ils connaissent les techniques agricoles, les Pygmées cultivent rarement pour leur propre compte. Le travail journalier ou le travail en échange de vivres conviennent mieux à leur style de vie. Les pygmées sont bien connus pour mendier, ce qui est souvent considéré comme une indication de leur statut misérable. Ceci n'est pas nécessairement vrai. Le fait que les pygmées mendient plus aujourd'hui qu'auparavant traduit plutôt l'état misérable dans lequel se trouve leurs forêts, ou le fait qu'ils n'y ont plus accès. La « demande-partage » (mendicité) est le moyen employé par les pygmées pour obtenir des partages de la part des voisins qui ne comprennent pas ou n'accorde aucune valeur à ce modèle culturel d'échange. Le vol de récoltes est également un moyen, assez rare de nos jours, que les chasseurs-cueilleurs utilisent pour obtenir un partage de la part de voisins peu coopératifs.

Le mode de vie des populations pygmées est étroitement lié à la forêt qui est considérée comme leur mère nourricière. Résidant dans des campements, les Pygmées vivent des produits de la chasse et de la cueillette. La mutation de la société centrafricaine a bouleversé leur mode de vie. L'exploitation de la forêt avec ses corollaires, la déforestation a eu pour conséquence la raréfaction des ressources de la faune et de la flore dont ils tirent l'essentiel de leurs moyens de subsistance. Il s'ensuit un déplacement de ces populations Aka vers la périphérie des agglomérations où ils sont souvent victimes de discrimination, de servitude, d'accusation de sorcellerie, de vol et d'autres traitements inhumains de la part des autres groupes ethniques qui se comportent en véritables « Maîtres ».

D'une manière générale, des études anthropologiques existantes montrent que l'organisation sociale traditionnelle des pygmées Aka repose sur les aînés sociaux et les groupes d'âge et sur la configuration des activités sociales. Les communautés pygmées vivent dans des unités sociales restreintes. C'est autour du père que se forme le noyau de la communauté résidentielle (Bahuchet, S., et Maret, P., 1996).

Dans leur organisation sociale, les pygmées Aka sont réunis en petits groupes de lignage autour d'un grand parent auquel s'associent les hommes, les femmes, les filles, fils et

descendants du clan. A ceux-là, il faut ajouter les beaux-fils et les belles-filles. La hutte, élément de base constituant le camp, abrite une famille conjugale, c'est-à-dire le « groupe que forme un homme, une femme et leurs enfants dépendants ».

Les pygmées AKA ont toujours coutume de se déplacer en fonction des ressources alimentaires de la forêt. D'un campement à l'autre, ils emportent dans une hotte tous leurs biens. L'espace parcouru tout au long de l'année en Lobaye, par exemple, par une bande de Bayaka varie entre deux cent quatre-vingts et quatre cents kilomètres carrés, ce qui donne en moyenne à chaque individu un espace de quatre kilomètres carrés.

L'institution matrimoniale est de type monogamique et exogamique. Toutefois, la polygamie n'est pas exclue. Contrairement à leurs voisins agriculteurs, la dot n'est pas constituée par le versement d'une importante somme d'argent, mais de quelques biens matériels tels que sagaies, haches, couteaux, filet de chasse, etc.

Cependant, ce qui est important dans le mariage, c'est le service rendu (appelé bocopé) par le prétendant à sa belle-famille pendant son séjour chez sa fiancée. Les rapports sexuels débutent entre 10 et 12 ans. Toutefois, affirment les parents (groupes d'hommes et de femmes confondus) : « Aujourd'hui, les garçons ne viennent plus forcément des villages voisins, certains de nos enfants ont de rapports sexuels cachés dans le même campement ».

Alors que leur mode de vie se caractérisait essentiellement par le nomadisme, les Aka sont aujourd'hui semi-sédentaires et pratiquent l'agriculture itinérante sur brûlis ainsi que le stockage des réserves alimentaires. La rencontre avec les populations voisines sédentaires a donné naissance à une cohabitation spatiale. Toutefois, malgré cette cohabitation, les chefs coutumiers ont un rôle important encore dans l'organisation sociale. Ils perpétuent la tradition des ancêtres et sont désignés par les membres de la communauté.

4.2 La sédentarisation des Pygmées AKA et ses implications sur le patrimoine culturel matériel

En entamant la question relative à l'ampleur de la sédentarisation, AZAÏMI Ernest, conseiller du chef du village Moloukou parle de la semi-sédentarisation en avançant les propos suivant : « je pense pour l'instant que l'état de la sédentarisation est plus ou moins avancé car une bonne partie des pygmées sont aussi bien en forêt qu'au village. »

Dans ce même fil de questionnement, MBONGO Joseph, chef pygmée du village sédentarisé des AKA parle d'un état très avancé de la sédentarisation. Il nous livre ses impressions avec les termes suivant : « selon moi, la sédentarisation est très avancée car beaucoup de pygmées

ne vivent qu'actuellement au bord des routes où s'installent les villageois. Si quelques pygmées se trouvent dans la forêt, c'est par rapport à la recherche des ressources naturelles pour peu de temps. »

Dans la poursuite de cette question sur les effets de cette sédentarisation des AKA, nous avons interrogé Germaine SEKO, une femme AKA qui pense que ce phénomène ne fait qu'exposer les AKA à la précarité de vie au village. C'est ainsi qu'elle déclare en ces termes :

Je vois que, nous AKA dans cette vie sédentaire, notre vie est devenue très précaire car nous n'arrivons pas à bien nous adapter au nouvel espace de vie qui n'est pas le nôtre. Nous n'avons plus la possibilité de nous alimenter comme il se doit. L'alimentation de nos enfants est très déséquilibrée. Nous ne pratiquons plus le piégeage car trouver les trous des rats de Gambie est devenu compliqué, ce qui fait que nous ne mangeons pas à notre faim et que nous ne pouvons que nous livrer dans les dettes et les tâches journalières des bantous mais qui finissent souvent par devenir conflit entre nous. Dans ce nouveau mode de vie où nous n'arrivons plus à bien instruire nos enfants comme nos aïeux le faisaient. Ici chacun va de son côté comme bon lui semble.

Pour EKONDO Simon, un étudiant AKA vivant à Bangui, souligne que les effets de la du phénomène de la sédentarisation sont multiformes. Celui met un accent particulier sur les maladies, l'incompatibilité au nouveau système de santé et le changement des habitudes alimentaires. Voici ce que cet informant déclare :

Selon ce que j'ai vécu en tant pygmée AKA dans le temps et dans l'espace, les effets de notre sédentarisation aujourd'hui sont multiformes. Ils se laissent découvrir à travers les maladies sexuellement transmissibles qui font ravage actuellement en milieu pygmée. Le mode d'alimentation des peuples autochtones a considérablement changé par difficulté d'adaptation au nouvel espace de vie. Ce qui fait que les pygmées souffrent de la malnutrition. L'imposition de vaccin à nos enfants qui est un phénomène ayant remplacé l'incision ne peut que favoriser l'augmentation du taux de mortalité au sein de la communauté pygmée qui n'est plus résistible aux maladies comme avant. Cela explique clairement que le nouveau système de santé n'est pas compatible avec l'organisme des pygmées. Nous ne consommons plus "Bio" c'est-à-dire les choses naturelles.

L'analyse que nous pouvons dégager de l'implication de la sédentarisation des pygmées AKA sur leur patrimoine matériel est que la sédentarisation entraîne une diminution de la pratique de techniques artisanales traditionnelles comme la fabrication de paniers, de vêtements ou d'outils, souvent liés au mode de vie nomades. Les jeunes générations n'accorderont assez d'intérêt à ces pratiques, ce qui risque de faire disparaître un savoir-faire précieux.

La sédentarisation entraîne les pygmées AKA devant les difficultés d'accès à des matériaux naturels nécessaires à la fabrication de leur patrimoine matériel. De grands changements au niveau architectural et de l'habitat AKA seront observés.

Les rôles et signification des objets traditionnels ne seront plus les mêmes dans la vie sédentaire. Cela s'explique par le fait qu'au fur et à mesure que les Pygmées AKA s'adaptent à un mode de vie sédentaire, le rôle des objets traditionnels change. Des outils qui étaient précédemment prédestinés à des rituels nomades perdent leurs significations ou sont redéfinis dans un nouveau contexte.

La sédentarisation affecte les dynamiques sociales et la transmission des savoirs au sein des communautés. Les interactions intergénérationnelles essentielles pour la transmission des savoirs et des pratiques culturelles sont perturbées.

Pour finir la sédentarisation des pygmées AKA entretenue par les pressions anthropiques dans la région de la Lobaye engendre plusieurs impacts négatifs sur leur patrimoine culturel, tant matériel qu'immatériel. En plus des éléments d'analyse évoqués précédemment, les Pygmées vivent la servitude, la discrimination, la misère. L'absence de transmission des savoirs traditionnels de manière intergénérationnelle expose la communauté autochtone à un périple sans destination.

5. Discussion

La sédentarisation des Pygmées AKA de Centrafrique qui fraie la voie à leur émancipation suscite des débats parmi les chercheurs et ethnologues. Chacun apporte des perspectives variées sur ses impacts sur le patrimoine culturel.

Du point de vue optimiste, Jean Pierre et al (2018) soulignent que la sédentarisation des pygmées AKA leur permet de revendiquer leurs droits et d'affirmer leur identité culturelle. Ils arguent que cela contribue à la préservation de leur patrimoine culturel. Elle favorise la transmission des traditions, de la musique et des histoires au sein de leur communauté. Cette

affirmation de soi pourrait inciter les jeunes à préserver davantage leur héritage culturel. Selon ces auteurs, la sédentarisation leur permet une meilleure affirmation de leur culture une fois au contact au monde moderne.

Marie Claude de Rault (2020) s'oppose à ses prédécesseurs en relevant quant à elle la dilution culturelle. Elle met en garde contre les risques que la sédentarisation pourrait entraîner, notamment la dilution de la culture traditionnelle. L'exposition accrue aux cultures dominantes et aux influences extérieures, liées à leur intégration sociale et économique pourraient conduire à un abandon progressif de leurs pratiques culturelles et ancestrales. Pour elle, l'émancipation peut entraîner une perte de tradition.

Alain Kouassi et al (2019) se concentrent sur les implications économiques de la sédentarisation. Alors que certains pygmées profitent de nouvelles opportunités économiques, cela peut également engendrer des tensions au sein de la communauté. Les pratiques peuvent être perçues comme moins rentables, entraînant un déplacement des priorités culturelles et une éventuelle érosion du patrimoine. Selon ces auteurs, la quête d'opportunité économique peut nuire à la culture traditionnelle pygmée

A l'opposé, Fatoumata Diallo et al (2021) rejoignent Jean Pierre .F et all (2018) en soutenant que, face aux défis modernes, la sédentarisation peut également renforcer l'identité collective des Pygmées AKA. Cela repose sur l'organisation et la lutte pour leurs droits. Ils peuvent développer un sentiment de solidarité favorisant la valorisation de leur culture, créant ainsi une plateforme pour la réinvention et la revitalisation de leur patrimoine. La sédentarisation d'après eux, renforce la solidarité et l'identité culturelle aka.

Enfin Samuel Gassama (2022) insiste sur le fait que la mondialisation joue un rôle crucial dans cette dynamique. Avec l'accès croissant à l'information et aux nouvelles technologies, les pygmées AKA pourraient non seulement perdre certaines valeurs, mais également récupérer et adapter des éléments de leur culture de manière innovante, créant ainsi une nouvelle expression culturelle enrichie. Ce dernier pense que la mondialisation peut à la fois menacer et revitaliser le patrimoine culturel.

Nous nous alignons derrière les arguments de Samuel Gassama (2022) qui stipule qu'avec l'accès croissant à l'information et aux nouvelles technologies, les pygmées AKA pourraient non seulement perdre certaines valeurs, mais également récupérer et adapter des éléments de leur culture de manière innovante. Car nous vivons aujourd'hui dans un monde globalisé dans lequel aucune société n'est fermée sur elle-même.

CONCLUSION : Les Pygmées Aka regorgent un patrimoine culturel très riche et varié. Cependant, les dynamiques de leur sédentarisation affectent foncièrement leur patrimoine avec un risque d'acculturation avérée et une perte de repères culturels pour les jeunes Pygmées. La sédentarisation représente un tournant majeur dans le mode de vie des Pygmées AKA. Elle engendre des implications profondes à la fois sur leur patrimoine culturel matériel et immatériel. D'un côté, ce changement offre des opportunités telles que l'accès à des ressources stables, la formation des structures sociales plus solides et l'enrichissement par des échanges culturels. Cependant, il peut mener à la perte de savoir-faire traditionnels, de pratiques artisanales et de rituels ancestraux des Pygmées AKA qui façonnent leur identité. La transition vers un mode de vie sédentaire risque d'homogénéiser les éléments culturels spécifiques faisant perdre aux pygmées AKA une partie de leur unicité et leur particularité culturelle.

Références bibliographiques

- Bahuchet S., 1991, Les pygmées changent leur mode de vie, in *Vivant Univers*, n°396, bimestriel, pp.2-13
- Bahuchet, S, et Maret,P., 1996 '' Cahiers d'Etudes Africaines, 36(144),123-145
- Cadoret, P. 1980 Eléments de comparaison entre deux campements de Pygmées Aka de Basse-Lobaye (Sud Centrafrique, Nord Congo).
- Forte, M. (2004). Les pygmées AKA de la Lobaye : Culture et société, p : 67
- Forte, M. (2010) : Les pratiques rituelles et la transmission du patrimoine chez les pygmées AKA de la Lobaye. '' *Journal of African ethnology*, 15(2), 45-67
- Mimboh P. F., 1999, Déforestation en pays Bagyéli, Le journal d'ICRA, n°34, in « Minority Rights Group International'', *Minorities, democracy and peaceful development, Annual report on activities and* London;
- Njeuma, M.Z, 1989, Histoire du Caméroun (xixè-début xxè siècle), Ed L'harmattan,Paris
- UNESCO, 2015. Rapport sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel des pygmées en Centrafrique
- UNICEF, 1998, Les pygmées risquent de disparaître, menacés par l'abattage de la forêt, in *Journal 24 heures du jeudi* 6, Kinshasa, RDC.